

Tatiana Retinskaya

Université d'État d'Orel Tourgueniev

 <https://orcid.org/0000-0002-1369-1475>

t.retinskaya@oreluniver.ru

tatiana.retinskaya@yahoo.fr

L'appellatif hypocoristique régional comme marqueur de l'attachement

RÉSUMÉ

Cette contribution vise à présenter les appellatifs affectifs construits à la base de fonds lexicaux régionaux et à montrer que ces « formules amicales par lesquelles on adresse la parole » (Tamine, 2006) sont un moyen notable de sauvegarder le parler spécifique à telle ou telle localité. Comme pour tout autre parler, il en est ainsi en champenois et en ardennais, où une partie considérable des dénominations destinées à s'adresser à une personne de sa connaissance est représentée par des vocatifs expressifs. L'étude de ces éléments importants du vocabulaire régional comprend la description des différents types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution, et l'analyse des variétés morphosémantiques de ces unités lexicales. Une attention particulière est prêtée aux spécificités régiolectales en tant que marqueurs de l'attachement, telles que les sobriquets collectifs ou individuels employés en tant qu'appellatifs, les prénoms dont la modification morphologique est une trace sémantique hypocoristique ou encore les « dénominations régionales de divers membres d'une famille » (Bourcelot, 2012).

MOTS-CLÉS – appellatif hypocoristique, sobriquet, parler de Champagne, parler des Ardennes, vitalité des régionalismes

The Regional Hypocoristic Appellation as a Marker of Attachment

SUMMARY

This contribution aims at presenting the affective appellations built on the basis of regional lexical funds and showing that these “friendly formulae by which we speak” (Tamine, 2006) are a remarkable means of saving the speech which is characteristic of this or that locality. As with any other dialect, this is the case in Champagne and Ardennes regiolects, where a considerable part of the names intended to address a person of acquaintance is represented by expressive vocatives. The study of these important elements of the regional vocabulary includes the description of the different types of affectionate transpositions used in the interlocution, the analysis of the morpho-semantic varieties of these lexical units. Particular attention is paid to specific regiolectals as markers of

attachment, such as collective or individual nicknames used as appellations, first names whose morphological modification is a hypocoristic semantic trace, or even “regional names of various members of a family” (Bourcelot, 2012).

KEYWORDS – hypocoristic appellation, nickname, Champagne regiolect, Ardennes regiolect, vitality of regionalism

Introduction

En ce début de contribution, nous souhaitons rendre hommage à la mémoire de la Professeure Éda Beregovskaya, créatrice de l'École scientifique de stylistique et d'argotologie et notre mentor, et dont nous avons célébré le 90^e anniversaire de la naissance le 11 novembre 2019.

De plus, notre article est inspiré par les séminaires d'Éda Beregovskaya dans lesquels elle avait mentionné la notion « appellatif », en soulignant que c'était un sujet intéressant à développer. Or, le présent texte s'avère des plus propices pour répondre à cette intuition, en effectuant l'analyse de formes affectives d'adresse propres aux régiolectophones.

Réalisée dans le cadre du projet scientifique « Les Parlers régionaux du français : analyse sociolinguistique, fonctionnelle et stylistique (sur l'exemple des parlers de Champagne et des Ardennes) »¹, l'étude de la vitalité des régionalismes a montré que les appellatifs construits sur la base des fonds lexicaux régionaux sont un moyen notable de préserver le parler spécifique à telle ou telle localité. Comme pour tout autre parler, il en est de même en champenois et en ardennais, où une partie considérable des dénominations destinées à s'adresser à une personne de sa connaissance est représentée par des appellatifs affectifs.

Toutefois, prétendre étudier les « formules amicales par lesquelles on adresse la parole »² suppose de s'intéresser aux différents types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution, d'analyser les variétés morphosémantiques de ces unités lexicales et d'en dégager les spécificités régiolectales. Il en est ainsi des prénoms dont la modification morphologique est une trace sémantique hypocoristique, tel *Boise* pour *Ambroise*, des sobriquets collectifs ou individuels employés en tant qu'appellatifs, comme *Cou raide*³ ou *Linots*⁴, ou encore des « dénominations régionales de divers membres d'une famille »⁵, et dont on trouve la trace dans des termes comme *Lolhomme* ou *Culot* (v. *infra*).

¹ Ce projet a été soutenu par la Fondation russe pour la recherche fondamentale (2016-2018).

² Cette désignation des appellatifs a été proposée par Michel Tamine (Tamine, 2006 : 94).

³ Appellatif donné aux habitants de Librecy (village des Ardennes, dépendant de Signy-l'Abbaye), soit sous prétexte que les hommes avaient l'habitude de porter des cols amidonnés, soit parce qu'ils étaient jugés prétentieux et orgueilleux.

⁴ Surnom donné aux habitants de Linay (commune des Ardennes proche de Sedan) avec le sens d'« étourdis », jeu de mot à partir de *linot* (petit oiseau siffleur, subst. vieilli, dérivé de *lin*) (Guelliot, 1975 : 338).

⁵ À en suivre les résultats des recherches d'Henri Bourcelot (Bourcelot, 2012 : 155).

C'est sur ce sujet que notre réflexion va se concentrer. Nous allons ainsi nous attacher à analyser successivement les spécificités de ces « marqueurs », en nous appuyant sur un corpus constitué d'ouvrages lexicographiques (Bèsème-Pia, 2011 ; Colin, 1957 ; Cordier, 1988 ; Daunay, 1998 ; Huart, 1988 ; Tamine, 2006 ; Tamine, 2009 ; Tarbé, 2010), de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie* d'Henri Bourcelot (Bourcelot, 2012) et d'un glossaire établi par nos soins à partir de l'étude de vingt et une œuvres de quinze auteurs régionaux (Retinskaya, 2019).

1. Types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution

En premier lieu, comme nous venons de l'indiquer, il s'agit de présenter des types de transpositions affectueuses utilisées comme vocatifs, en les illustrant d'exemples extraits de notre corpus.

1.1. Diminutifs prénominaux

Comme le montrent les données rassemblées au cours de l'étude sur le terrain, l'usage du diminutif pour les prénoms est le procédé le plus commun et le plus fréquent dans les parlers de Champagne et des Ardennes.

H. Bourcelot a dressé dans son *Atlas* la liste de ces termes d'adresse marqués par une certaine affectivité. Cet inventaire est complété par le « coefficient d'emploi », précisé par les indicateurs suivants : « très rare », « rare », « devient rare », « se perd », « revient », « revenu », « courant » (Bourcelot, 2012 : 152). Voici quelques exemples inventoriés dans le tableau 1 :

Tableau 1. Les diminutifs des prénoms régionaux avec leur coefficient d'emploi

| Prénoms régionaux | Diminutifs | Coefficient d'emploi |
|-------------------|---|----------------------|
| Prénoms masculins | <i>Adophe</i> < <i>Adolphe</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Bâstien</i> < <i>Sébastien</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Bèbert</i> < <i>Robert</i> | <i>se perd</i> |
| | <i>Boise</i> < <i>Ambroise</i> | <i>revient</i> |
| | <i>Dédé</i> < <i>André</i> | <i>courant</i> |
| | <i>Didi</i> < <i>Didier</i> | <i>revient</i> |
| | <i>Fêfêde</i> < <i>Alfred</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Nésime</i> < <i>Onésime</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Pamile</i> < <i>papa Émile (réservé au grand-père)</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Philippe</i> < <i>Philippe</i> | <i>courant</i> |
| | <i>Riri (Riton)</i> < <i>Henri</i> | <i>se perd</i> |
| | <i>Sisi</i> < <i>Sylvain</i> | <i>revenu</i> |
| | <i>Totôme</i> < <i>Chrysostôme</i> | <i>très rare</i> |

Tableau 1 (cont.)

| Prénoms régionaux | Diminutifs | Coefficient d'emploi |
|-------------------------------------|--|----------------------|
| <i>Prénoms féminins</i> | <i>Babette (Betty, Bette) < Élisabeth</i> | <i>revenu</i> |
| | <i>Binbin < Bénigne</i> | <i>devient rare</i> |
| | <i>Biyelle < Gabrielle</i> | <i>se perd</i> |
| | <i>Dédette < Bernadette</i> | <i>courant</i> |
| | <i>Délaïde < Adélaïde</i> | <i>très rare</i> |
| | <i>Égate < Agate</i> | <i>très rare</i> |
| | <i>Fillette < Joséphine</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Guiguitte (Guitte) < Marguerite</i> | <i>devient rare</i> |
| | <i>Lonie < Léonie</i> | <i>rare</i> |
| | <i>Nanette (Nanine) < Anne (Annie)</i> | <i>courant</i> |
| | <i>Nothalie (Thalie) < Nathalie</i> | <i>revient</i> |
| | <i>Seuseu (Zazanne, Zaza) < Suzanne</i> | <i>devient rare</i> |
| <i>Zabelle (Zaza) < Isabelle</i> | <i>revient</i> | |

1.2. Blasons

Le deuxième groupe comprend les blasons⁶ ou sobriquets qui jouent le rôle d'appellatifs et dont la valeur émotive est assez considérable. Une des explications de ce phénomène est donnée par Mireille Lauby et Michel Tamine qui évoquent « [les] sobriquets dans la Région de Signy-le-Petit (Ardennes) » :

Pendant des siècles, la contrée de Signy-le-Petit fut à vocation industrielle. Les familles nombreuses n'étaient pas rares, certaines comptaient dix enfants ou plus. Les effets de cette démographie galopante [...] se traduisirent sur le plan anthroponymique par une véritable saturation, situation aggravée encore par le nombre limité des prénoms utilisés. Le recours au sobriquet constitua dans beaucoup de villages ardennais la seule réponse à une telle aporie. Il répondait en outre à des impératifs psychologiques spécifiques aux groupes sociaux plus ou moins autarciques : au-delà de son caractère volontiers narquois ou satirique, le sobriquet est le signe de reconnaissance d'intégration de l'individu à la communauté villageoise (Lauby, Tamine, 1987 : 33).

Cependant, il ne faut pas négliger un détail important. Ces anthroponymes sont souvent utilisés affectueusement par les habitants à l'intérieur d'un village pour eux-mêmes, comme fonction identitaire, entre autres, mais ils revêtent aussi une fonction vocative qui s'extériorise pleinement lors de l'interlocution. Les blasons contribuent ainsi à « distinguer les gens plus facilement et plus rapidement » (Bourcelot, 2012 : 154).

La création de sobriquets collectifs et individuels régionaux représente une symbiose de la réflexion sur les traits spécifiques d'une collectivité territoriale et de la stigmatisation d'un ensemble d'individus. C'est à travers les codes de

⁶ Terme d'H. Bourcelot (Bourcelot, 2012 : 154).

la culture régionale des locuteurs champenois et ardennais que se révèlent les caractéristiques essentielles d'un groupe de personnes et se transmettent leur identité et leur conception de la vie. En effet, les dénominations des habitants de telle ou telle commune comportent assez fréquemment une information historique ou culturelle ; information dont le décodage aide à comprendre les indices motivationnels lors du processus de désignation.

Dans une précédente publication, nous avons analysé les principaux groupes de blasons locaux (Retinskaya, 2020), dont la plupart des exemples sont extraits des ouvrages d'Octave Guelliot (1975) et d'Albert Meyrac (1966) :

Tableau 2. Classification des sobriquets collectifs

| Anthroponymes collectifs | Exemples |
|--|---|
| <i>sobriquets collectifs qui accomplissent une fonction identitaire</i> | les <i>Baulounis</i> < Baâlons (Ard.) les <i>Falairas</i> < Falaize (Ard.) les <i>Maugriots</i> < Mogues (Ard.) les <i>Roucoutis</i> < Raucourt-et-Flaba (Ard.) les <i>Wasignottes</i> < Wasigny (Ard.) |
| <i>sobriquets collectifs qui réalisent une fonction évaluative</i> | les <i>Arasis</i> de Tourteron (Ard.) les <i>Arnicots</i> de Lametz (Ard.) les <i>Cahottes (Cayottes)</i> d'Alland'huy (Ard.) les <i>Colimanças</i> de Coulommes-et-Marqueny (Ard.) les <i>Nicapouilles</i> de Levrézy (Ard.) |
| <i>sobriquets collectifs créés au moyen de la réalisation de plusieurs fonctions</i> | les <i>Berluas</i> de La Berlière (Ard.) les <i>Matounis</i> de Matton (Ard.) les <i>Matrouillards</i> de Charbogne (Ard.) les <i>Mattonniers</i> d'Alland'huy (Ard.) les <i>Verdrières</i> de Verrières (Ard.) |

Comme on peut le noter, si certains sont transparents, tel *Wasignottes*, gentilé de Wasigny, il n'en est pas de même pour d'autres. Ainsi, le gentilé de Lametz (commune à l'est de Reithel), *Arnicots*, signifie « hannetons » et par métaphore « étourdis », car ces insectes ont la réputation de s'approcher de la lumière sans réfléchir (Guelliot, 1975 : 336). Il en va de même, pour le surnom des habitants d'Alland'huy, *Mattonniers*, qui est issu de « maton », *lait caillé* en ardennais, sous prétexte qu'ils en étaient de grands producteurs et mangeurs (Guelliot, 1975 : 338).

1.3. Hiérarchisation familiale

Un autre type de vocatif à valeur émotionnelle désigne les relations de parenté, d'une part, et les sentiments d'affection, d'autre part. On y trouve des formes dont l'usage est différent du français standard, comme les termes désignant les membres d'une famille (Bourcelot, 2012 : 155) :

Tableau 3. Dénominations régionales de divers membres d'une famille

| Hiérarchie | Terme usité |
|--------------------|---|
| le fils aîné | le nom de famille (exemple : le fils aîné de <i>Pierre Renaud</i> se nomme <i>Renaud</i> , son prénom <i>Jean</i> n'est pas employé) |
| le second fils | le terme de <i>Cadet</i> (exemple : <i>Cadet Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé) |
| le troisième fils | le terme de <i>L'ami</i> (exemple : <i>L'ami Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé) |
| le quatrième fils | le terme de <i>Doudou</i> (exemple : <i>Doudou Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé) |
| le cinquième fils | le terme de <i>Lolhomme</i> (exemple : <i>Lolhomme Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé) |
| les autres enfants | leur prénom respectif (exemple : <i>Marcel Renaud</i>) |

1.4. Autres formes d'adresse affective

Le texte régional offre une série d'unités régionales qui servent à indiquer l'allocutaire. Voici quelques exemples suivis pour certains d'une occurrence extraite des œuvres des auteurs du terroir étudiées dans notre glossaire :

- *bachelle*, n. f. : « jeune fille » [JR]⁷
- *chirlande*, n. f. : « coquette et fière » [JR]
- *fi(ls)*, n. m. : « fils, garçon »
- > *mon fi(ls)*, loc., formule de sympathie par laquelle on s'adresse à quelqu'un (socialement inférieur en général) [AD] [CB] [RD]

C'est ce grand ami qui me disait, en des moments difficiles : « Mon fils (on prononce *mon fi*), il faut laisser passer l'orage », comme si lui-même ne savait pas faire autre chose que d'espérer la lumière. (Dhôtel, 1979 : 34).

– Bonjour Messieu !

– Bonjour *ma fi* ! C'est bieu d'ête bin poli, c'est rare an'hui. (Dauvin, 2005 : 290).

- *gamin*, n. m. : « fils » [CB] [YG] [YH] [JR]

Après la soupe, nous racontons. J'en rajoute. J'ai droit à un dessert, une double rasade de confiture dégustée sur le revers de l'assiette, que pour ne rien perdre je lécherai. Grand-mère :

⁷ [AD] André Dhôtel. *Lointaines Ardennes*, Paris, Arthaud, 1979. [CB] Charles Braibant, *Le Roi dort*, Paris, Denoël & Steele, 1933. [JL] Jules Leroux, *Léon Chatry, instituteur*, Lyon, La Manufacture, 1985. [JR] Jean Rogissart, *Les Romans rustiques*, t. 1, Charleville-Mézières, Éditions Terres Ardennaises, 1994. [RD] René Dauvin, *Salut Nénesse !* Charleville-Mézières, Éditions Terres Ardennaises, 2005. [YG] Yves Gibeau, *Mourir idiot*, Paris, Éditions du Club France Loisirs avec l'autorisation des Éditions Calmann-Lévy, 1988. [YH] Yanny Hureaux, *Roue à chien*, Oulins, Chardon bleu Éditions, 1998.

- T'es le vrai Droguest, *gamin* !
Victor Droguest, le héros de l'Ardenne, le roi des contrebandiers, le prince de braconniers, le dieu de nos forêts ! (Hureaux, 1998 : 177).
– Dis donc *gamin* ! Ton père n'aurait pas un peu de tabac à me refiler ? (Hureaux, 1998 : 179).
- *manre*, n. m. : 1) « mauvais », 2) « pauvre, malheureux » [JR]
- Oh ti, *manre*, tu ne sais plus rien : tu désertes le Fays. On nomme le nouveau maître tout à l'heure. J'y vais. Et c'est le Delogne qui passera sûrement, oui-ça, mon Bichtel. C'est un sage valet qu'on aimait à Calcebourg, et c'est une famille croyante (Rogissart, 1994 : 58).
- *patron*, n. m. : souvent employé avec le sens de « mari » [CB]
- *vaillant*, n. m. : terme d'affection qu'on adresse à un jeune garçon [JL] [RD]
- Alors, ma p'tit valet, ça va-ti ? Ça t'plait ?
– Ça va, ça va bin, père Firmin.
– Alors, continue, ma *vaillant*. (Dauvin, 2005 : 348).
- *valet*, n. m. : « garçon, fils, jeune homme » [JR] [RD]
> *bé valet*, loc., « beau fils » [JR]

Cet appellatif, sous sa forme simple ou locutionnelle, est particulièrement fréquent dans *Les Romans rustiques* de Jean Rogissart, comme peuvent en témoigner les quelques occurrences suivantes :

La simple surveillait la chaudière où bouillaient, avec les eaux de cuisine, les déchets du ménage. D'un long bâton fendu, elle remuait le grain et les pommes de terre et quand, par sa figure de saucisse, une l'alléçhait, elle la pêçhait et la mangeait.

– *Bé valet*, le Joseph, *bé valet*, fit-elle en riant à son frère. (Rogissart, 1994 : 26).

– [...] Vous n'êtes pas malade, Joseph ? Si vous preniez quelque tisane qui vous laverait le sang ? *Valet*, les idées noires ruinent le corps, et sont un péché contre Dieu. [...] Voyez-vous si, au lieu de fréquenter et d'écouter ce païen-là de Bichtel, vous alliez encore à l'église, votre peine s'adoucirait, et le prochain printemps nous sonnerions vos noces. Puisque c'est cela qui vous ronge. Ce n'est pas le Pérou, allez, cette Pauline-là. Et peut-être n'auriez-vous pas été trop heureux avec elle. Des fois, savez, *valet*, mieux vaut la faute que l'adresse. (Rogissart, 1994 : 64).

Auprès d'un maigre feu de coupeaux, la vieille, à la figure fine encore, est assise, un chat sur les genoux. Sur une table ronde, un livre, noir comme le chat ; aux murs, des sacs d'herbe. [...]

– C'est pour l'amour, *valet* ? (Rogissart, 1994 : 71-72).

Conclusion

Comme de nombreux exemples le montrent, la base de données de cette recherche engagée sur les dénominations affectives s'est constituée à partir de l'analyse de textes littéraires régionaux et de l'étude d'ouvrages régiolectographiques, ainsi

qu'en prenant en compte les résultats de plusieurs enquêtes menées sur le terrain, enquêtes effectuées au moyen d'entretiens, d'observations participatives, de questionnaires et d'enregistrements réalisés par des informateurs (v. Figure 1).

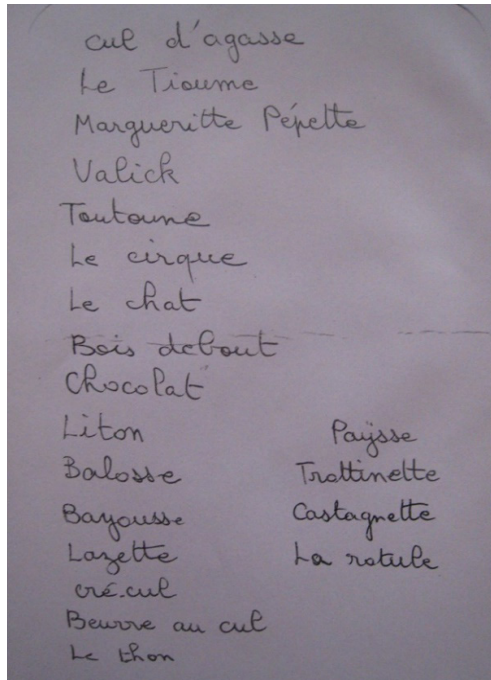


Figure 1. Exemple d'une liste de sobriquets individuels composée par une informatrice

Cette analyse descriptive régiolectale va permettre, entre autres, d'engager une recherche dont la tâche majeure sera de créer des outils permettant de publier sur Internet des cartes issues de nos propres recherches. Ces cartes dynamiques viseront à présenter non seulement la couche synchronique d'un lexique régional, y compris des microanthroponymes étudiés, l'extension et la restriction du sens des mots régionaux, mais aussi les particularités de l'interaction avec les informateurs. Si le cadre de cet article n'a pas permis d'exposer toutes les particularités de la collaboration avec les témoins, notamment les nouveaux formats de collecte des unités du fonds lexical régional (participation aux fêtes patronales, manifestations culturelles, théâtre amateur, activités au sein de médiathèques...), tous ces « indicateurs » seront à l'évidence pris en compte dans l'élaboration d'un atlas dynamique en ligne montrant la vitalité du fonds lexical champardennais.

Cette réflexion sur l'appellatif affectif met en lumière la richesse et la variété du parler régional et nous offre la possibilité d'envisager une reconception et une réorganisation de la recherche sur le terrain.

Bibliographie

- BÉSÈME-PIA, Lise (2011), *Patois ardennais. Le parler de mon village*, Langres, Éditions Dominique Guéniot
- BOURCELOT, Henri (2012), *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Vol. IV. « Animaux sauvages – Activités humaines », Paris/Langres, Éditions du CTHS & Éditions Dominique Guéniot (Édition mise au point par M. Tamine avec le concours de M.-R. Simoni-Aurembou)
- COLIN, Jean (1957), *Histoire de Neufmanil. Masnil. Vieux Manil. Neufmanil. « Nun-Mani »*. *Dictionnaire – vocabulaire du « vieux » patois de « Neuf » Manil*, Neufmanil
- CORDIER, Jean-Pol (1988), *Dictionnaire de patois ardennais : français-patois & patois-français*, Charleville-Mezières, Éditions de la Société des Écrivains Ardennais
- DAUNAY, Jean (1998), *Parlers de Champagne*, Langres – Saints-Geosmes, Dominique Guéniot Éditeur
- GUELLIOT, Octave (1975), *Géographie traditionnelle et populaire du département des Ardennes*, Paris, Librairie Guénégaud
- HUART, Désiré (1988), *Les patois de l'Est-Sedanaï en particulier des cantons de Mouzon – Carignan et quelques villages limitrophes de la Meuse et de Belgique*, Charleville-Mézières, Imprimerie ARDENN'OFFSET
- LAUBY, Mireille, TAMINE, Michel (1987), « Les sobriquets dans la Région de Signy-le-Petit (Ardennes) », in *Parlure Champagne-Ardenne*, « Les Cahiers de l'Institut Charles-Bruneau », p. 33-45
- MEYRAC, Albert (1966), *Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes comparés avec les traditions, légendes et contes de divers pays*, Paris, Librairie Guénégaud
- RETINSKAYA, Tatiana (2019), *Glossaire des régionalismes des œuvres des auteurs champenois et ardennais*, Orel, Éditions de l'Université d'État d'Orel Tourgueniev
- RETINSKAYA, Tatiana (2020), « Les sobriquets collectifs régionaux, à partir de l'exemple des parlers de Champagne et des Ardennes », in *Circulations linguistiques dans les noms propres. Onomastique occitane – Onomastica occitana* (M. Tamine, S. Lejeune eds), Paris, Éditions L'Harmattan, p. 255-267
- TAMINE, Michel (2006), *Le parler des Ardennes*, Paris, Éditions Christine Bonneton
- TAMINE, Michel (2009), *Le parler de Champagne*, Paris, Éditions Christine Bonneton
- TARBÉ, Prosper (2010), *Le Patois champenois. Dictionnaire ancien et moderne*, Vol. II, Paris, Le Livre d'histoire-Lorisse Éditeur

Tatiana Retinskaya – professeure à l'Université d'État d'Orel Tourgueniev où elle dirige le département de philologie romane et le Laboratoire « Problèmes de la description des variétés sociales et territoriales du français ». Elle a publié de nombreux articles sur les argots des groupes sociaux et professionnels ainsi que sur les particularités des parlers régionaux. Ses récentes recherches sont consacrées à l'étude sur le terrain des vocabulaires hors norme y compris leur vitalité.